

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers / Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged / Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing / Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps / Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material / Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available / Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces publicitaires sont manquantes. Pagination continue. |

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

L'enseignement classique

« Question : L'enseignement de nos collèges classiques répond-il, et par les programmes et par leur application, aux besoins de la jeunesse se destinant aux professions libérales ?

Réponse : Oui. S'il en fallait une démonstration, je n'aurais qu'à demander aux contradicteurs où se sont formés et les juges éminents, et les avocats distingués, et les savants médecins, et les habiles notaires tant du passé que du présent.

Toute proportion gardée, la race Canadienne-française est loin de faire mauvaise figure en autant que les carrières professionnelles sont concernées.

Nous sommes dans une position exceptionnellement avantageuse pour faire une comparaison : à côté de notre enseignement classique existe le système d'enseignement de nos concitoyens anglais, dont les programmes sont différents. Fait-il mieux ? L'histoire du passé dit non, et l'histoire du temps présent dira la même chose.

Les exemples sont sous les yeux. Libre à tous de faire la comparaison, et pour le barreau, et pour la médecine, et pour le notariat. Elle est invitante. Et elle est intéressante, soit que l'on considère les sommités, soit que l'on reste dans la moyenne.

Si j'ai bonne mémoire, le plus grand reproche que l'on faisait, il n'y a pas longtemps, à nos collèges classiques, c'était précisément de ne former que des avocats, des notaires, des médecins—sans parler des prêtres. Encombrement des professions !

Je rappelle ce reproche parce qu'il contient en lui-même la réponse la plus affirmative à la question présentement posée.

A prendre notre enseignement dans son ensemble, il faut reconnaître qu'il est éminemment « intellectuel ». S'il néglige le côté que l'on appelle « pratique »—encore faudrait-il s'entendre sur ce mot—ce n'est que pour donner plus de temps à la gymnastique intellectuelle. Il tend particulièrement à produire le développement des plus belles facultés de l'homme. Quand l'élève a terminé son cours classique, il est apte à saisir rapidement les principes fondamentaux de la profession qu'il choisit.

Il y a partout des esprits obtus. Nul collège au monde ne peut leur donner ce qu'ils ne sont pas susceptibles d'acquérir. Qu'ils aillent à Londres, à Paris

ou à Rome, ils restent « cancre» comme devant ». J'en ai connu qui revenaient d'Europe où leur éducation avait coûté des sommes considérables et qui étaient fort inférieurs en science et en capacité aux élèves sortant du plus pauvre de nos collèges. Ils avaient, par exemple, un vernis qu'on néglige trop ici,—la correction du langage usuel. Pour être superficiel, cet avantage extérieur n'en est pas moins frappant. Il s'est fait sous ce rapport depuis quelques années de réels progrès dans nos institutions. C'est une affaire d'habitude ; il n'y a qu'à veiller sur sa langue pendant quelques mois.

Mais le langage plus ou moins châtié ne constitue ni la science, ni l'absence de science.

Les connaissances solides se jugent à d'autres signes. Et ce sont ces connaissances fondamentales que nos collèges inculquent aux jeunes gens et qui rendent ces derniers aptes à entrer dans les professions libérales. »

GUSTAVE LAMOTHE,

Avocat.

Il est difficile de donner une réponse plus judicieuse.

Notre enseignement classique tel qu'il est, ne laisse pas trop à désirer, puisque tous ceux qui ont le talent et l'amour du travail réussissent à se distinguer dans la carrière qu'ils ont embrassée.

Dans tous les cas, il vaut certainement celui de nos concitoyens anglais, comme le dit M. Lamothé.

Sans doute, il n'a pas encore atteint le maximum de perfection dont il est susceptible ; ce qui n'a pas lieu d'étonner quand on ne perd pas de vue le fait que la plupart de nos collègues ne comptent que cinquante ans d'existence et sont pauvres. Mais, la base de notre enseignement classique, sauf quelques légères modifications, doit rester la même.

Il nous a fait plaisir de constater que les réponses données à cette importante question, par un certain nombre de professionnels, et publiées par le *Monde*, font contraste avec les philippiques débitées pendant la campagne encore récente contre nos maisons d'éducation. Le ton, en général, n'est ni criard ni malveillant. Aussi, personne ne récriminera, bien qu'il soit impossible d'admettre la justesse de toutes les appréciations.

D. G.

La Basilique de Saint-Antoine de Padoue

Quand saint Antoine fut canonisé, il y eut tant de miracles sur son tombeau qu'on résolut de construire une église capable de recevoir les pèlerins.—Pendant la construction, le féroce tyran Eccelin s'empara de la ville ; tout fut arrêté.—Une croisade, prêchée par le Pape, vint, avec des nobles chrétiens, assiéger Padoue, et les habitants en larmes pleuraient au tombeau pour être délivrés.—Comme, la nuit, les religieux priaient, une voix sortit du sépulchre : Courage et patience, Padoue sera délivrée le jour de l'octave de ma fête.

Cette nouvelle, répandue, causa grande joie et, le 19 juin 1256, à l'octave, le cardinal légat, O. Waldini, ayant ordonné l'assaut des faubourgs, toute la ville fut prise et délivrée !

C'est alors qu'on éleva une statue au saint et qu'on le déclara patron de Padoue,—et on vota de quoi bâtir l'église et faire de perpétuelles réjouissances à sa fête.

En 1263, le 17 avril, la partie antérieure de l'église étant faite, saint Bonaventure, général de l'Ordre, y transporta solennellement les reliques ;—on ouvrit, et des chairs en lambeaux s'exhalèrent un merveilleux parfum, et sur ces débris la langue du saint, qui avait toujours parlé de Dieu et reçu l'Eucharistie avec amour, apparut rose et fraîche comme celle d'un vivant.

Saint Bonaventure la prit en ses mains vénérables et la déposa sur un plateau d'or.

Quelques années plus tard, un général de l'Ordre voulut qu'on lui donnât la relique.—Refus.—Il vint alors la prendre.—Mais lorsqu'il eut en main la châsse et qu'il voulut sortir de la sacristie, il ne put en trouver la porte, et, effrayé, déposa la langue en un calice et se sauva pour aller demander pardon.

En 1350, le cardinal Montfort, de Limoges, sauvé miraculeusement d'un grand danger par le saint, apporta à ses frais la magnifique châsse d'argent destinée à la langue. Elle fut placée le 15 février, devenu le jour de la fête de la Translation.

L'église de Saint-Antoine est l'une des plus belles du monde ; elle a 280 pieds de long, 131 de large et 140 de haut.

Miracles permanents en Italie

I.—La sainte Maison de Lorette, dont on vient de célébrer pompeusement le sixième centenaire de la translation dans la Marche d'Ancône, est posée à fleur de terre, sans ses fondements restés en Palestine. Néanmoins, cette demeure du Verbe incarné défie l'action destructive des siècles, quoique le concours des pèlerins ait fait ouvrir trois portes dans ses murs et agrandir la fenêtre, par ordre du Pape Clément VII.

II.—A Rome, en la basilique des saints Apôtres, on conserve une ampoule du sang de saint Jacques le Majeur, limpide et liquide après dix-huit siècles.

III.—La cathédrale de Tivoli et l'église de l'Assomption à Amaseno (province de Rome) possèdent deux ampoules du sang de saint Laurent, qui se liquéfie pendant les premières vêpres du 9 août, et reste liquide durant l'octave.

IV.—Le miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzzoles est rapporté dans les leçons du Bréviaire romain.

V.—La manne de saint Nicolas de Bari est citée également dans le Bréviaire. Les reliques de cet illustre évêque de Myre en Lycie furent apportées dans les Pouilles en 1078. Une collégiale de 42 chanoines, outre le Grand-Prieur, assistés de 58 prêtres ou clercs, desservent la basilique de Saint-Nicolas. Depuis la mort du saint, c'est-à-dire depuis quatorze siècles, une liqueur précieuse coule de ses ossements sans jamais s'épuiser. Le Cardinal Baronius dans ses notes sur le Martyrologe romain, assure que Dieu a voulu faire couler d'ossements arides cette liqueur merveilleuse pour guérir les malades et confondre les impies. Les Barésiens ont une vive dévotion envers leur patron.

VI.—Saint Dominique, Bénédictin du Mont-Cassin, décédé octogénaire le 12 janvier 1031, attire beaucoup de pèlerins à son sanctuaire de Cocullo, dans les Abruzzes. C'est, comme l'église de Saint-Hubert en Belgique, un divin établissement Pasteur contre la rage et les piqûres des reptiles venimeux. On assure, depuis des siècles, que des blessés y sont préservés des effets funestes de ces virus empoisonnés.

VII.—Les provinces méridionales de l'Italie entourent de leurs hommages la madone du Bon Conseil, dont la fête se célèbre le 25 avril. Comme la sainte Maison de Lorette, cette image de la Reine du ciel et de la terre fut soustraite miraculeusement aux Turcs, et transportée, sans aucun secours humain, à travers l'Adriatique, de Scutari à Genazzano, le 25 avril 1465. A la vue du public, elle s'arrêta devant le mur incomplet d'une chapelle de l'église en construction. Elle y est restée, et cette fresque peinte sur une légère couche de plâtre ne repose sur rien, contre toutes les lois de la statique.

VIII.—Le monastère des Augustins de Montefasco, en Ombrie, vénère le cœur de sainte Claire qui embauma cette maison du parfum de ses vertus. Ce cœur, d'une grosseur extraordinaire, est ouvert en deux comme un reliquaire, et porte l'empreinte de Notre Seigneur en croix et des instruments de la Passion.

IX.—Les Carmélites de San Matteo in Aratri, sur une des collines qui entourent Florence, hors la Porte Romaine, possèdent une ampoule du sang de leur séraphique Mère saint Thérèse, toujours liquide et sans corruption.

X.—Saint Pantaléon, noble médecin de Nicomédie, souffrit le martyre à 28 ans, dans le IV^e siècle. On a retenu de lui cette parole : *« Credo in Deum, unde medicor. »* La plus grande partie de ses ossements et une ampoule de son sang furent transportés à Revello, près Amalfi, et ils reposent dans une monumentale église, bâtie par Robert Guiscard. Le 26 juillet, aux premières vêpres de sa fête, le sang se liquéfie et ne se coagule qu'à la mi-septembre. Il se liquéfie aussi quand on touche l'ampoule avec une relique de la Vraie Croix.

J'ai pu constater de visu le miracle de la liquéfaction du sang de saint Pantaléon à la Chiesa Nuova, le 21 novembre dernier. J'ai pour croix à mon côté un minuscule reliquaire avec une parcelle de ce bois sacré, dont je n'ai jamais vu l'authentique. Je priai un Père de me montrer l'ampoule du sang de saint Pantaléon. Elle est renfermée dans un riche ostensoir. Le sang était coagulé, sauf une ou deux gouttes à la surface. J'approchai mon reliquaire de l'ampoule, et presque aussitôt le sang fut liquéfié, et du plus vil incarnat.

A ces miracles, on peut ajouter le sang de sainte Philomène à Mugnano del Cardinale, et qui se montre brillant ou sombre, selon que les joies ou des épreuves attendent le pèlerin qui le baise avec respect.

(Semaine Religieuse de Cambrai.)

La Providence

Elle dirige tout, préside à la vie et à la mort des peuples et des individus; elle veille sur nous avec bonté, et rien ne lui échappe car elle est puissante.

A ceux qui n'admettent pas la providence, il ne reste que la licence et le désespoir.

Soyons une providence pour nos semblables, par nos aumônes, par nos conseils et par une charité de tous les instants; comme Dieu est la Providence de tous.

Les phases d'un appel aux tribunaux

Le 21 janvier 1893, le Conseil Privé décide que les questions de droit, touchant l'intervention du Gouverneur Général en conseil, dans la question scolaire de Manitoba, doivent être soumises à la Cour Suprême.

Le 31 juillet 1893, le Conseil décide quelles seront les questions soumises.

Le 4 octobre 1893, la Cour Suprême entend les plaidoiries sur les questions soumises.

Le 20 février 1894, elle déclare que le droit d'appel n'existe pas.

Le 27 juin 1894, le comité judiciaire du Conseil Privé accorde l'appel demandé par la minorité catholique, du jugement de la Cour Suprême.

Le 11 décembre 1894, le Conseil Privé entend le plaidoyer des appelants, et le 2 février 1895, il rend un jugement contraire à celui de la Cour Suprême.

Il a donc fallu dix-huit mois pour obtenir une décision finale sur de *simples questions de droit*.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

QUARANTE-UNIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Quel chemin parcouru depuis que, pour la première fois, je répondais à ton anxiété sur l'aptitude à observer vis-à-vis les révélations du Dr Bataille ! En notre siècle de la vapeur et de l'électricité, tout marche avec la rapidité de la foudre. Il y a dix-huit mois à peine, la masse de ceux qui, parmi les croyants, observent le mouvement accéléré de l'esprit humain vers des horizons depuis longtemps abandonnés, regardaient avec une stupeur mêlée de scepticisme cette nouvelle publication, qui leur semblait être le fruit d'un cerveau mal équilibré ou l'insolente spéculation d'un fumiste. Et maintenant ces révélations ne peuvent plus être l'objet d'un doute que de la part de gens inattentifs ou bien ancrés dans les préjugés d'une éducation essentiellement vicieuse. Les preuves sont venues, de tous les côtés à la fois, de la part même de ceux qui avaient le plus d'intérêt à tenir dans l'ombre ces abominables mystères ; mais voici qu'un dernier incident y met le comble. Je le tire du *Rosier de Marie*, numéro du 8 juin dernier ; ce n'est pas le moins intéressant, comme tu vas le voir :

Le vicairè du Diable, y est-il dit, Adriano Lemmi, vient d'éprouver un mécompte personnel, un peu moins grave, il est vrai, que celui qui lui survint à Marseille, sans être pourtant plus agréable pour lui et pour ses bons frères de tous les Orients. On a aujourd'hui la preuve du culte infâme que ces pantins de la Maçonnerie rendent au diable, leur cousin.

« A la suite du mariage du prince Scipion Borghèse et de la richissime marquise Ferrari, le palais de Paul V, où Lemmi avait audacieusement installé son siège diabolique de souverain Pontife de la maçonnerie, va faire retour à la famille, les créanciers ayant été désintéressés. Le vieux rat qui s'était fourré là comme dans un fromage de Hollande, fit une vilaine grimace quand les hommes de loi et les agents de la famille Borghèse se présentèrent pour faire le récolement des lieux. D'abord il protesta, son bail à la main, puis laissa faire. Tout avait été visité, sauf une pièce dont la porte restait hermétiquement close. Invité à l'ouvrir, l'antique chevalier de Marseille s'y refusa.....

« En présence de cette résistance insolite, un commissaire fut mandé et par son ordre, en dépit des objurgations du pontife Simon, *alias* Adriano Lemmi, la serrure céda et un spectacle ignoble frappa de stupeur tous les assistants.

« C'était le temple *Palladique* !! et sur l'autel trônait Baphomet, l'abominable bouc que les francs maçons de tous poils adorent en le qualifiant de « Père-Saint », de « Dieu Bon » !!! Dans leur langage d'hystérique, le Dieu Bon n'est autre que le Diable, l'archange déchû, tentateur dont Marie écrase la tête.

« Les murs latéraux étaient ornés de magnifiques tentures en damas rouge et noir ; celui du fond était recouvert d'une grande tapisserie..... sur laquelle se détachait la large figure de *Satan* ; au pied de cette image infernale était dressé un autel ou un bûcher ; ça et là étaient rangés des triangles, des équerrés et d'autres signes symboliques de la secte, puis des livres et des rituels maçonniques ; tout autour étaient placés des fauteuils dorés ayant chacun, dans la moulure qui en couronne le dossier, un grand œil de verre, dont l'intérieur était éclairé à la lumière électrique. Au milieu du temple infâme s'élevait un trône d'un genre tout particulier. »

Ainsi, tu le vois, ce n'est pas seulement en Amérique, à Charleston, que Satan reçoit un culte parfaitement organisé, mais à Rome même, dans la ville des Papes ! Là se trouve maintenant le siège principal de cette abomination ressuscitée du paganisme antique ! Adriano Lemmi, vil escroc qui a renié son baptême ; a remplacé Julien l'Apostat, que les Pères de l'Eglise ont consi-

déré comme le précurseur de l'Antéchrist. Et, comme corollaire de ce fait gros de conséquences assez faciles à deviner, les prestiges de tous genres qui inondent l'ancien et le nouveau continents depuis l'organisation de ce culte maudit ; entre autres, les pratiques du spiritisme qui a débuté par les tables tournantes, autrefois en vogue à Québec, et les esprits frappeurs. Aujourd'hui des millions de pauvres hallucinés n'ont plus d'autres dogmes religieux que ceux révélés par l'enfer, sous le couvert de prétendus esprits ou âmes des morts venant converser librement avec les habitants de la terre.

Pour quiconque a la foi, il est évident que ce état de choses appelé de terribles représailles de la part de Celui qui brisa la puissance de Pharaon, dispersa le peuple déicide aux quatre vents du ciel, renversa le colosse romain sous les pieds des barbares, anéantit la flotte musulmane à la prière du pape, saint Pie V, aidé de celles de toute la chrétienté ; et dont le bras n'est certainement pas raccourci. Non, la puissance de notre Dieu n'a pas subi de défaillance ; elle s'exercera d'une façon d'autant plus terrible qu'elle aura plus tardé ; car il est écrit : « *Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu* » (Galat. VI, 7).

Qui aurait pensé, lors de la prise de Rome, qu'au bout de vingt-cinq ans la capitale de la chrétienté serait encore au pouvoir de la Franc-Maçonnerie qui, à n'en pas douter, est l'armée de l'Antéchrist ? Tous les grands penseurs de notre époque l'admettent. Et s'il se rencontre des personnages pour se moquer de ma conviction, je me consolerais en pensant que je suis en très bonne compagnie ; d'autant plus qu'aucune raison solide ne saurait être apportée au contraire, tandis que l'affirmative est appuyée sur les motifs les plus sérieux.

Je tiens, comme je crois te l'avoir déjà dit, à convaincre mes concitoyens de la gravité exceptionnelle de l'heure actuelle, et conséquemment de la nécessité de se prémunir contre les dangers qui nous menacent pour un avenir très prochain.

Mais, comme il se fait tard, je remets à demain la considération de ce sujet.

P. P.

Les anciens et les jeunes

Bien des fois vous avez entendu classer les prêtres en deux catégories : les anciens et les jeunes. La différence existe beaucoup plus dans les apparences que dans le fond ; cependant cette distinction répond à des tendances assez accusées. Au dire

des jeunes, les anciens ne comprennent pas les besoins de la société moderne, ils ne veulent pas s'y adapter, ils aiment mieux laisser perdre les âmes que de briser les moules vieillissés : taillés pour un autre âge et pour un autre milieu, ils ne peuvent s'ajuster aux circonstances. Si vous écoutez les anciens, ils vous diront que les jeunes sont imprudents, irrésolus, précipités, qu'ils foulent aux pieds sans motif des usages respectables, qu'en suivant les yeux fermés le courant moderne, ils compromettent l'avenir de l'Eglise.

Serez-vous parmi les jeunes ou parmi les anciens ? Si vous voulez m'en croire, vous ne serez ni de l'un ni de l'autre parti, ou plutôt vous serez de tous les deux. Vous aurez pour toute ambition d'être un ministre vertueux et zélé de l'Eglise du Christ. Ayez la sagesse et la vertu solide des anciens : que votre âme soit de l'activité débordante des jeunes.

Laissez-moi vous signaler les beaux exemples que nous donne l'ancien clergé. Ce qui le caractérise, c'est la piété solide, c'est le respect de l'autorité, c'est la distinction de la tenue, c'est la fermeté des principes et la sagesse des conseils dans la direction des âmes. Je ne dis rien du zèle et du dévouement, parce que c'est le trait qui se retrouve le mieux à tous les âges dans le clergé.

Eh bien, ces vertus sérieuses, qui jettent peu d'éclat peut-être, mais qui sont des bases indispensables à l'édifice sacerdotal, doivent-elles être considérées comme ces monnaies antiques qui n'ont plus cours et qui ont leur place assignée dans les collections ou musées historiques ? Avoir la facilité avec laquelle de jeunes prêtres s'en dispensent, je tremble pour leur avenir, je n'ose espérer un vrai profit d'une activité qui se dépense sans modération. Si la vie chrétienne s'éteint dans leur cœur, par défaut de recueillement, de prière, de nourriture spirituelle, comment pourront-ils en aviver la flamme sacrée dans les autres ? Ils feront du bruit, mais ils ne porteront pas de fruit. Si, critiques irrésolus, ils amoindrissent l'autorité et affaiblissent dans les âmes le sentiment de la déférence aux supérieurs légitimes, ne démoliront-ils pas d'une main ce que leur activité mal équilibrée essaiera de construire de l'autre main ? Sous prétexte d'aller au peuple, de se mettre à la portée des petits, de renoncer à toute morgue détestable, ne manqueraient-ils point parfois de cette réserve de paroles et de tenue, qui sied si bien au prêtre ? Le peuple, tout grossier qu'il est, est doué d'un bon sens rare : il n'adopte pas que le prêtre descende avec lui dans le ruisseau, mais il désire qu'il lui tende la main et l'aide à se relever. Enfin

ne pourrait-il pas arriver qu'on se méprenne sur la nature de l'action, qu'on soit satisfait pourvu qu'on ait agi d'une façon quelconque, que le succès apparent soit seul considéré, qu'on fasse fi des grands principes de la prudence, de la discrétion, de la charité, etc... ? Cette démangeaison de s'agiter pour s'agiter, d'avancer à tout hasard, n'est point le zèle sage que Dieu bénit par la fécondité.

Que les jeunes aient à cœur d'asseoir leur vertu sur ces fondements, et, dès lors, leurs qualités et les ressources de leur jeunesse, loin d'inspirer la défiance, feront l'espoir de l'Eglise et la joie des anciens. Ils sont actifs, ils ont de l'initiative, ils veulent s'adapter aux besoins du temps et exercer un rôle social : voilà ce qui les distingue, voilà les éléments qui, bien dirigés, peuvent nous sauver du péril présent.

Lorsque je parle de l'activité des jeunes, je n'entends pas seulement cette ardeur de tempérament qui convient à leur âge. Les énergies vitales, accumulées dans les flots d'un sang jeune, sont un grand trésor. Les vieillards, si sages et encore si zélés, ont trop souvent à déplorer les trahisons et les impuissances d'une nature appauvrie et débilitée.

Cette activité qui me frappe est l'heureux fruit d'un nouveau courant d'idées. Peut-être fut-il un temps où le prêtre envisageait trop exclusivement sa conversion personnelle. A l'examen du soir, il disait : « Ma journée a été bonne, car je n'ai omis aucun de mes exercices, je n'ai blessé aucune des vertus de mon état : le bon Dieu doit être content de moi. » La nouvelle génération paraît inclinée à raisonner autrement. Un jour, un jeune prêtre me disait : « Je prie, j'étudie, je veille sur mes relations : et pourtant je suis inquiet. Je ne vois pas si quelque âme bénéficie de mes travaux : c'est avec tristesse que je constate le soir que, dans toute ma journée, je n'ai peut-être pas rendu une âme meilleure. » Réflexion vraiment digne du sacerdoce : car le prêtre est incomplet, tant qu'il ne pense qu'à lui-même, tant qu'il n'a pas travaillé pour les autres.

D'ailleurs, ce besoin d'agir répond bien à une vieille définition que donnait du prêtre un Père de l'Eglise : *Christianus sibi, sacerdos aliis*. Rien de plus conforme au précepte du Maître : *Euntes, docete..... prædicate..... Ego posui vos ut eatis et fructum afferatis*. L'apôtre ne parlait point autrement ; *Vae mihi, si non evangelizavero, necessitas enim mihi incumbit*. Vous le voyez, l'action positive est tout à fait évangélique.

Mais l'action demande l'initiative. Avoir de l'initiative, c'est

entreprendre, c'est commencer, c'est aussi poursuivre ce qu'on a commencé. Vous me direz que l'initiative est trop souvent tenue en suspicion, étouffée par les timidités de l'autorité ou par les jalousies des égaux, que du moins elle n'est jamais encouragée ni sollicitée comme vous le souhaiteriez. Remarquez, je vous prie, qu'il est juste que l'initiative des jeunes soit surveillée, contrôlée : elle peut s'engager dans des voies fausses, et, sans cesser d'être digne d'éloges, elle a souvent besoin d'être redressée ou même arrêtée. De plus, par sa nature même, l'initiative est essentiellement personnelle : les supérieurs ne peuvent d'ordinaire la provoquer, mais toujours ils la voient germer avec bonheur. Quel fermier serait assez insouciant pour mettre le pied sur toute tige qui lève, sans avoir réfléchi au fruit qu'il en peut attendre ou au danger qu'il en peut craindre ? Si toutefois, vous connaissez des cas nombreux où de louables initiatives ont été blâmées et éteintes, n'êtes-vous pas témoin des sympathies accordées, fréquemment désormais, aux entreprises si vivement critiquées dans le passé ?

C'est pourquoi, tout en demeurant prêt à obéir, soyez un prêtre d'initiative. D'abord n'attendez pas dans votre sacristie ou votre presbytère que le peuple vienne à vous : allez à lui. Si le peuple ne sent pas le besoin qu'il a de l'Évangile, vous, qui en avez conscience, allez le lui prêcher aux champs, à l'atelier, dans sa demeure même. Il faut que par vous le Christ soit sur tous les chemins, et que, dans votre paroisse, il occupe la place qui lui est due dans les préoccupations des âmes. Ensuite, soyez créateur d'œuvres : sans doute on ne fait pas d'œuvres pour la vaine gloire d'en avoir, mais on les proportionne aux nécessités, aux commodités du peuple que l'on conduit. Ici encore, n'attendez pas que les âmes vous supplient de les grouper, de leur parler : lors même qu'elles font effort pour vous échapper, tendez le filet qui doit les retenir. Enfin, que l'autorité n'ait jamais à stimuler votre zèle : la première idée d'une école, d'un patronage, d'une confrérie, doit venir de vous. A l'autorité appartient la direction : or diriger, ce n'est pas tirer, ce n'est pas pousser, ce n'est pas forcer : diriger, c'est surveiller et préserver d'égarement la puissance qui agit. Soyez donc, sous l'œil paternel de vos supérieurs, une force agissante.

Mais, pour que cette force ne se perde point, sachez vous adapter aux temps présents, soyez *social* et *moderne*. Parce que le prêtre n'est souvent ni social, ni moderne, les coups qu'il porte battent l'air inutilement.

Saint Paul frappait juste : aussi affirme-t-il que dans le combat il n'agissait point dans l'indéterminé, *in incertum*. Comme un habit ne s'adapte bien au corps, qu'autant qu'il a été fait sur mesure : ainsi vous devez prendre garde de n'être prêtre à traits plus ou moins vagues, bon pour toutes les époques de l'histoire, mais ne convenant à aucun temps en particulier. Être social, c'est être une partie du corps de la société, et non pas vivre en dehors : être moderne, c'est avoir l'esprit spécial au temps où l'on vit, c'est participer à ce que j'appellerais volontiers l'âme du siècle.

Or, depuis cent ans, le clergé français n'a fait qu'accentuer la distance qui le séparait de la société. La Révolution le rejette des affaires humaines en abolissant ses privilèges et cessant de le reconnaître comme un Etat. Depuis lors le laïcisme a envahi la vie de l'homme, écartant avec une constance systématique la religion de tous les grands actes de la destinée humaine. Le clergé s'est du reste soumis lui-même à cette mise hors la loi, en se confinant dans son église d'abord, puis dans l'administration exclusive des sacrements. Aussi la religion n'apparaît-elle plus que comme une étrangère qui intervient dans certaines circonstances : pour un grand nombre, dans les villes surtout, elle est une inconnue. Est-il besoin de dire à quel paganisme d'idées et de mœurs cet état nous conduit ?

Il faut donc, coûte que coûte, que la religion rentre dans la société, dans la vie publique aussi bien que dans la vie privée, dans les lois de l'Etat aussi bien que dans les habitudes de la famille, dans la direction des affaires industrielles et commerciales aussi bien que dans la direction de la conscience individuelle. Mais la religion s'incarne dans le prêtre : elle n'est rien là où le prêtre n'est rien, malgré l'illusion de certaines tendances laïques ; elle n'entrera dans la vie sociale que si le prêtre y rentre lui-même.

Et comment le prêtre sera-t-il un homme social et moderne ? Qu'il sache d'abord ce qui se passe, qu'il soit au courant des événements : de là pour lui la nécessité de lire les livres et les périodiques du temps présent. L'esprit sacerdotal sera puisé fidèlement aux sources antiques, ne l'oubliez pas ; mais la science du temps ne peut être prise que dans les publications modernes. Suffit-il au médecin de connaître Hippocrate ou Gallien ? Ne sonde-t-il pas son malade pour connaître son mal ? Ne cherche-t-il pas les derniers remèdes découverts par la science ? De même, vous, sondez votre malade, la société actuelle : cherchez si des pionniers de la science morale n'auraient pas découvert de nouveaux moyens de préserver ou de guérir les âmes ; en un mot, pour en suivre tous les mouvements et en comprendre toutes les palpitations, il faut l'étudier de près.

Ce n'est pas encore assez de connaître son siècle, il faut sentir avec lui, il faut partager ce qu'il y a de noble dans ses aspirations. Si vous sentiez autrement que lui, vous parleriez un langage qui ne serait point à sa portée : vous auriez beau chanter à son oreille pour endormir ses douleurs, il ne comprendrait pas les modulations de votre voix. Si, au contraire, vous êtes à l'unisson, ses malheurs feront impression sur vous, vos consolations trouveront la porte de son cœur. Soyez sûr que le prêtre américain trouve une grande force dans son adaptation à son siècle et à son pays : de là vient aussi la prestige que conserve le clergé irlandais. Vous savez assez combien, en devenant social et moderne, vous devez garder vos principes chrétiens et votre sainteté

cléricale: vous n'allez pas, au siècle pour en contracter les souillures, mais pour en guérir les plaies.

Poussé par cet esprit, vous ne craignez pas de participer aux affaires sociales; de créer des œuvres sociales. Pourquoi le clergé est-il, si étranger à la vie municipale, à la vie départementale, à la vie politique? Pourquoi les sectaires irréligieux sont-ils les seuls à créer des corporations, des syndicats, des banques, etc....., des moyens, en un mot, de remédier au mal social. Je sais que ces idées de vie sociale pour le prêtre ont encore une apparence de témérité. Mais la logique des choses nous y amènera tôt ou tard, et nos petits neveux se demanderont comment, si zélés et si saints, nous avons tenu le crucifix sous clef au lieu de le planter comme le vrai drapeau de l'armée chrétienne sur le sommet de toutes les citadelles. Si, jusqu'à présent, les sages ont été les plus timides, les imprudents, au contraire, les plus hardis, Dieu veuille que désormais le courage et la justesse de vues se trouvent dans les mêmes âmes! Puissiez-vous ne rien perdre de cette activité, de cette initiative, de ces tendances sociales, qui conviennent si bien à votre âge ardent! mais puissiez-vous aussi trouver un esprit à la fois large et prudent qui vous dirige sans vous éteindre! Vous serez alors le prêtre que je souhaite, le prêtre après lequel tant d'âmes soupirent.—*Études ecclésiastiques.*

Le Code catholique ou Commentaire du Catéchisme Provincial

Ce Commentaire est divisé en trente-sept Chapitres, correspondant aux Chapitres du Catéchisme Provincial, dont le texte est intercalé en caractères noirs, pour permettre de le distinguer plus facilement.

Prix, franc de port . 50 centins l'exemplaire, et 5 piastres la douzaine.

S'adresser au bureau de la *Semaine Religieuse* de Québec, Cap-Santé, comté de Portneuf; à MM. Chaperon, rue de la Fabrique; Forgues & Wiseman, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec; Déry, rue Saint-Pierre, Québec; Beauchemin et Fils, 256, rue Saint-Paul, Montréal; Cadieux et Derome, rue Notre-Dame, Montréal; Granger et Frères, rue Notre-Dame, Montréal.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 14; au Mont-Carmel, le 16; au Cap-Saint-Ignace, le 18; à Saint-Onésime, le 19; à Saint-Bernardin, le 20.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf